



LECONTE DE LISLE

Les lettres françaises viennent de faire une perte particulièrement cruelle : Leconte de Lisle est mort, succombant d'une façon subite à Louveciennes, aux suites d'une maladie de cœur. Des étourdissements, des syncopes, enfin la paralysie cérébrale l'ont emporté en trois jours.

Il ne nous appartient pas de juger ici l'œuvre admirable du maître. Rappelons seulement qu'il était né à la Réunion, en 1818, et s'était fixé à Paris en 1847, après de brillantes études et plusieurs longs voyages en Asie. A la suite d'une courte échappée sur la politique, il se consacra à la poésie et se révéla par les *Poèmes Antiques*, qui parurent en 1853, et auxquels succédèrent *Poèmes et Poésies* ; puis vinrent les *Poèmes Barbares*, les *Poèmes Tragiques*, et entre temps une série de précieuses traductions : les *Idylles* de Théocrite, les *Odes Anacréontiques*, *Hésiode*, les *Odes Orphiques*, les *Œuvres complètes* d'Echyle, les *Œuvres* d'Horace, de Sophocle ; enfin l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

Au théâtre, Leconte de Lisle a donné un mémorable succès, les *Erynnies*, pour lesquelles M. Massenet a composé une émouvante musique de scène.

Le 11 février 1886, Leconte de Lisle avait été appelé à remplacer, à l'Académie française, Victor Hugo, qui, pendant neuf années, en toute occasion, avait soutenu sa candidature ; et ce fut une séance inoubliable que celle du 31 mars 1887, où Leconte de Lisle fut reçu par M. Alexandre Dumas.

L'Empire s'était honoré en assurant une pension au poète et en le décorant ; la République l'attacha à la bibliothèque du Sénat, dont il devint sous-bibliothécaire, et le nomma, le 12 juillet 1883, officier de la Légion d'honneur.

SYMPATHIE

Il est une heure de silence,
Où la solitude est sans voix,
Où tout dort, même l'es pérarce,
Où nul zéphir ne se balance
Sous l'ombre innombrable des bois.

LAMARTINE.

Quelle navrante logique dans ces vers du grand poète ! Il est bien vrai que nul en ce bas monde n'est exempt d'amertume, puisque la jeunesse même a sa part de souffrance et d'angoisse, et chez elle la douleur est d'autant plus profonde qu'elle est, presque toujours, précédée par l'ardeur enthousiaste des sentiments ; elle y va de trop bonne foi. Oai, il est pour elle aussi de cruels moments où, plongée dans les ténèbres du doute, elle croit voir tout s'effondrer autour d'elle, et dans son profond anéantissement elle voudrait pouvoir à l'instant renoncer à toutes les choses terrestres pour aller s'enfermer dans l'étroite cellule d'un monastère. Heureux alors ceux qui, au milieu de ces sombres pensées, peuvent encore se reposer sur l'inébranlable affection d'une famille, les douces jouissances du foyer ont le pouvoir d'aplanir

bien des ennuis, et l'âme a bientôt fait de retrouver la paix auprès de ceux qui lui sont chers.

Cependant, quand, en dehors de l'amour filial, d'autres affections viennent à germer dans notre cœur, il est quelquefois bien pénible de les voir s'éteindre tout à coup, comme une lumière sous un souffle imprévu ; le terme en est-il provoqué par quelques circonstances que ce soit.

Quand elles nous sont ravies par la mort ou par l'absence, nous n'avons qu'à nous incliner devant les sublimes décrets de la Providence. Mais quand, bien souvent, l'évidence nous force à reconnaître que c'est l'œuvre infernale des hommes, notre esprit se révolte sous l'empire d'une légitime indignation, et, disons-le en passant, nous avons à constater, hélas ! que le souffle malsain des passions dégradantes a passé, comme partout ailleurs, du reste, sous le ciel pur de notre beau pays.

Déplorons ensemble, amis, les ravages que fait surtout le vice dominant du Canada, qui est la jalousie. Vice odieux qui, comme la mauvaise herbe, étouffe tous les nobles sentiments. Malheureusement, il se rencontre dans toutes les classes de la société.

Qu'est-ce qui occasionne la médianse, si ce n'est la jalousie ? Une personne possède-t-elle plus de qualités qu'une autre, soit au moral, soit au physique, celle-ci, subissant l'influence de cette vile passion, n'ayant même pas le remords de ses méfaits, et à qui, par conséquent, tous les moyens sont bons, va jusqu'à entacher la réputation pour arriver à son but. La pauvre victime alors pour qui l'on a plus que de l'indifférence, voire même du mépris, cherche en vain à comprendre comment elle a pu ainsi démeriter aux yeux de ses amis.

Jouissez donc âmes perfides, la calomnie qui découle de vos bouches infâmes, porte toujours ses fruits, mais hâtez-vous car vos jouissances sont de courte durée. Dieu me garde d'envier votre sort ! Je préfère être l'humble et solitaire violette caressant, même dans l'adversité, ses sublimes chimères, courbant le front sous la violence des tempêtes et souriant au premier rayon de soleil. Si elle pleure en silence une illusion brisée, la raison qui, presque toujours, terrasse le cœur, bientôt la ramène à la réalité, car de nos jours elle refuse de croire à la sincérité des sentiments, voilà pourquoi elle abonde dans le sens du modeste Blaet dont la plume toute féminine a provoqué la sympathie d'une obscure fleurlette.

Oai, je crois aussi que le mal, ici-bas, triomphe toujours du bien, ce qui fait que l'âme accablée parfois sous le poids de son impuissance, sent sa foi s'ébranler en face de tant d'abomination.

Pourquoi faut-il que les croyances naïves de la jeunesse s'envolent ainsi, que les frais pétales d'une rose effeuillée, emportant bien souvent l'idéal qu'elle s'est formé, le rêve, toujours, est si doux au cœur d'une jeune fille !

VIOLETTE.

CURIOSITÉS INDUSTRIELLES

LA SOIE D'ARAIGNÉE

On contait l'autre jour qu'à un grand bal officiel donné dans la capitale de je ne sais plus quelle république de l'Amérique du Sud, la maîtresse de la maison portait une robe et un corsage faits de toiles d'araignée tissées. Et comme le conte était servi à un de ces auditoires boulevardiers auxquels "il ne faudrait pas la faire," personne ne voulut croire que "ce fût arrivé."

J'en demande mille pardons aux sceptiques, mais si le fait n'est pas vrai—n'en ayant pas la preuve matérielle, je ne puis me permettre d'en répondre—il n'a, au moins, rien d'in vraisemblable.

Ce n'est pas en Amérique—et ce n'est pas hier—que pour la première fois on a songé à utiliser la toile d'araignée.

Dès 1709, en effet, M. Bon, premier président à la Cour des Comptes de Montpellier, envoyait à l'Académie des sciences des mitaines et des bas tricotés avec cette soie paradoxale. Ce fut même Réaumur qui fut chargé de faire le rapport, dont les conclusions—mon respect de la vérité m'oblige à le reconnaître—furent plutôt défavorables. Non pas que Réaumur contestât l'authenticité des

échantillons présentés par M. Bon. Il prétendait seulement, avec calculs, preuves et documents à l'appui, que le jeu n'en vaudrait pas la chandelle. Il faut, en effet, quatre-vingt-dix fils d'araignée pour faire un fil de force égale à la soie et dix-huit mille pour faire un fil à coudre aussi solide qu'un fil de soie de bombyx. Réaumur établit, en outre, qu'il fallait deux fois plus d'araignées que de vers pour fournir une même quantité de soie, de sorte que pour une seule livre (489 grammes) de soie d'araignée, il aurait fallu plus de vingt-huit mille cocons !

Pour se procurer une telle quantité de cocons, on aurait dû nourrir un nombre bien plus considérable d'araignées, puisqu'il n'y a que les femelles à filer les enveloppes de leurs œufs.

Réaumur avait, il est vrai, grand soin d'ajouter que, si le produit des araignées de France ne pouvait avoir aucune importance, il serait intéressant d'étudier au même point de vue les espèces exotiques.

Le conseil a été suivi. En 1762, en effet, un abbé, Raymond de Termeyer, fit des essais au Brésil. Il opérait sur les araignées vivantes, dont il dévidait le fil en l'enroulant sur une bobine au fur et à mesure que l'animal le secrétait. Cet abbé devait être un homme patient et tenace car il poursuivit son entreprise pendant trente-quatre ans sans se lasser ni s'interrompre—mais inutilement, à ce qu'il semble, car avec tous ses soins, toute sa persévérance, ses bobines et ses pondueuses à fil continu, il ne réussit pas à recueillir en ses trente-quatre années (1762-1796) plus de 673 grammes de soie arachnéenne.

Ce qui n'a pas découragé un grand industriel anglais, M. Stillberg, qui s'est mis récemment en tête d'exploiter la soie des araignées tropicales de forte taille.

Les bêtes fileuses sont placées dans des cages octogones disposées *ad hoc*, où on leur sert chaque jour des insectes variés en quantité suffisante. Dans la pièce où sont rangées ces cages et où est entretenue une température constante de 15°, on fait lentement évaporer un liquide composé de chloroforme, d'éther et d'alcool. Il paraît, en effet, que ces araignées domestiques ne travaillent bien qu'à la condition d'avoir "leur jeune homme." Il leur faut leur petite pointe pour faire de la bonne besogne. Combien d'hommes, après comme avant Edgar Poe, furent araignées sur ce point ?

Une fois prises, par exemple, les araignées ne se font plus prier pour pondre des œufs diversement colorés et enveloppés d'un cocon de soie. Ce sont ces cocons, dont chacun donne une centaine de mètres d'un fil infiniment fragile et ténu, dont on dévide et dont on file l'enveloppe de la même façon que pour les cocons des vers à soie. On fabrique ainsi des tissus d'un jaune pâle et mat, ayant l'aspect de la soie bourrée, et qui servent surtout aux chirurgiens en guise d'héméstatiques. On sait, en effet, que la toile d'araignée possède au plus haut degré la propriété d'arrêter le sang. C'est pour cela qu'un négociant parisien, dont le nom m'échappe, avait imaginé, vers 1830, d'en faire des emplâtres contre les coupures, qui furent un instant à la mode.

Mais on comprend qu'on pourrait aussi bien en faire d'originales toilettes de bal. A la condition, par exemple, d'y mettre le prix, 1 kilogramme de *Stillberg's silk* ne revenant guère à moins de 75 à 80 livres sterling !

EMILE GAUTHIER.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Le jus d'ananas.—En dehors de son parfum et de sa saveur exquise, l'ananas possède des qualités médicinales de premier ordre.

Dans les affections de la gorge et même dans des cas de diphtérie, dit un médecin, il a rarement manqué de produire un soulagement. Comme anti-dyspeptique, il est inestimable. Les personnes sujettes aux indigestions, qui éprouvent généralement, en se levant le matin, un goût désagréable dans la bouche, peuvent s'en débarrasser par l'emploi persistant de ce remède qui, allant à la racine du mal, détruit la cause et produit une cure permanente.